Extraits de textes sur la Non-Violence.

Approches de la vie intérieure de Lanza del Vasto

Le postulat fondamental dont toute la Non-Violence dépend, c'est, nous l'avons vu, que l'esprit de justice est dans mon ennemi comme en moi.

Et le complément de cette proposition c'est que le mal et l'erreur sont en moi comme en lui.

Demandez à Gandhi comment il libéra les Paris, et ce qu'il entend par Swadeshi, indépendance économique ou économie indépendante de toute forme d'exploitation d'autrui et de contrainte. Demandez à Vinoba comment il conçoit et conduit la réforme agraire par le Bhou-Dâne et le service-de-tous ou Sarvôdaya.

N'oublions pas enfin que la Grève, qui a été l'instrument historique de la promotion ouvrière en Occident est, en dépit des Sorel et des Marx, l'arme non violente par excellence qui, purifiée et généralisée sous forme de non-coopération et de Désobéissance Civile non violentes, suffirait à opérer les réformes nécessaires, tout en contribuant, à mesure, à la maturité des peuples.

Si la Non-Violence ne peut arrêter la guerre, rien ne pourra l'arrêter. Et, dit Kennedy, « ou l'humanité vient à bout de la guerre, ou la guerre vient à bout de l'humanité ». Donc, l'avenir est à la non-violence, ou bien il n'y a pas d'avenir.

Non, les bonnes causes ne justifient pas les mauvais moyens, mais ce sont les mauvais moyens qui gâtent les meilleures causes.

Il faut distinguer efficacité instrumentale et efficacité finale.

La Science se prête à n'importe quelle application, la conscience, non.

L'Intelligence se plie à n'importe quelle combinaison, la Sagesse non.

Le Pouvoir peut n'importe quoi, la Maîtrise de soi, non.

L'Argent se prête à tous usages, mais l'Honnêteté non.

Le Courage se donne à n'importe quelle cause, mais la Charité, non.

La Force peut servir à n'importe quelle fin, mais la Non-Violence ou Force de la Justice ne peut servir qu'à la Justice.

La Non-Violence est chose simple, mais subtile. S'il est difficile de l'appliquer et même de la saisir, c'est qu'elle est tout à fait étrangère aux habitudes communes.

Mais la difficulté devient insurmontable quand on croit l'avoir fort bien saisie, quand il paraît évident qu'elle consiste à refuser toute lutte et à se tenir prudemment à l'abri des coups. Nous allons essayer, en trois définitions, de cerner ses traits essentiels.

Non-Violence : Solution des Conflits.

Non-Violence : Force de la Justice.

Non-Violence : Levier de la Conversion.

Entendez-vous maintenant l'obscur et terrible mot de Saint Paul : « La loi c'est la force du Péch (I Cor., 15, 56).

Et vous apparat-il clairement le chemin que doit faire la Justice depuis le Talion jusqu' ce que Saint Jacques appelle la Loi de Libert (Jac., 2, 12).

Comprenez-vous maintenant pourquoi le Christ devait tre condamn en due forme et crucifi entre deux larrons, et quel dmenti la « Justice des hommes » est le signe de la Croix ?

La Violence est la loi de la brute, la Non-Violence est la loi de l'Homme. »

Les vertus guerrires, quelles sont-elles ? Le courage, la discipline, le sens de l'Honneur, l'Esprit de Justice, l'Esprit de Sacrifice. Supprimer cela, c'est tuer l'me de l'homme. Oui, mieux vaut mourir.

Mais pourquoi ces vertus les dit-on guerrires ? Parce qu'elles se trouvent mme dans la guerre et parce qu'on s'tonne de les admirer l malgr dans les maux qu'elles produisent.

Mais on les admire comme vertus, non comme guerrires, on les admire pour leur beaut, non pour leurs mfaits.

Elles ont leur place aussi bien, et bien mieux, dans la paix, tandis que dans la guerre toutes les lchets, toutes les rapacits, toutes les bassesses ont aussi leur place.

Mais dans la paix, il faut le reconnaître, les hautes vertus demeurent en sommeil chez la plupart des hommes, cause de la tideur des commodits, de la distraction des plaisirs et des calculs du profit. Le fer et le feu les rveillent.

Celui qui prend l'Arme pour la cause de la Guerre, alors qu'elle n'en est que l'instrument, et qui prend la Guerre pour un mal en soi et la cause de tous les maux, alors qu'elle n'est qu'un effet.

Il refuse la guerre, mais ne refuse rien de ce qui la rend invitable, et peut-tre il en vit.